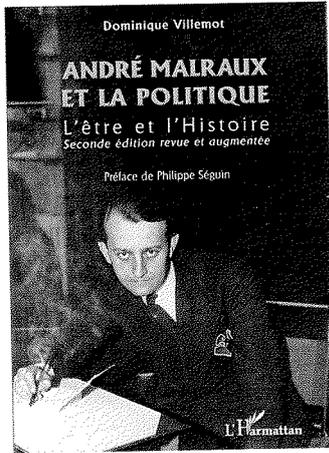


Signets

l'on a de Malraux a évolué, écrit D. Villemot. À la période d'adulation marquée par la biographie hagiographique de Jean Lacouture, *Malraux, une vie dans le siècle* (Seuil, 1973), a succédé une période de critiques, dont la biographie



d'Olivier Todd (*André Malraux, une vie*, Gallimard, 2001) a constitué l'apogée. De héros, Malraux est devenu mystificateur. Désormais, les passions se sont apaisées et la raison l'a emportée ». Un certain nombre d'ouvrages ont été publiés, en particulier les six tomes de la Pléiade, et nous avons appris à mieux connaître la vie de Malraux grâce à Sophie de Vilmorin, nièce de Louise (*Aimer encore : André Malraux 1970-1976*, Gallimard, 1999), Alain Malraux, neveu et fils adoptif d'André (*Les Marronniers de Boulogne*, Bartillat, 2001) et, tout récemment, Sophie Doudet, maître de conférences à l'IEP d'Aix-en-Provence (Malraux, Gallimard/Folio, 2016). Il n'empêche : « Plus le temps passe, mieux nous connaissons André Malraux et plus, il nous manque. » Je n'avais pas lu la première édition, j'ai donc pris connaissance avec beaucoup de plaisir de l'ouvrage de D. Villemot. Bien construit, il nous convie, avec force et arguments, à comprendre en quoi la politique fut importante

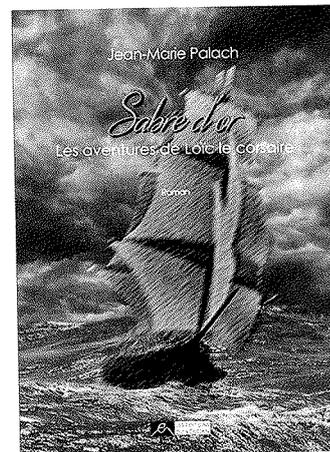
chez Malraux. L'auteur s'est fixé deux objectifs. Le premier : présenter en quoi l'engagement politique de Malraux a été original. « Il fut en effet, successivement, ou simultanément un écrivain politique, un combattant et un ministre... Il fut catalogué communiste dans les années 1930, puis gaulliste à partir de 1945, participant donc aux deux grands mouvements politiques qui ont marqué la France du milieu du XX^e siècle. » Le deuxième objectif a été de répondre à deux questions. La première : « Y a-t-il continuité, rupture ou évolution dans l'engagement politique de Malraux sur environ 45 ans ? » La seconde : Quelle était la signification de la politique chez Malraux ? Une passion, une nécessité, un goût du pouvoir pour la gloire ou, tout simplement, « un divertissement au sens pascalien du terme ». Répondre à ces questions n'était pas facile et l'auteur en convient, mais il a réussi ce défi qu'il s'était lancé et nous permet de mieux comprendre en quoi la politique fut importante chez Malraux. Ces questions et ces réponses sont exposées avec beaucoup de talent... et de justifications, en trois parties : « L'action politique de Malraux » – « La pensée politique de Malraux » et « La signification de la politique pour Malraux ». Je ne citerai pas les différents chapitres, mais me limiterai à un seul exemple, extrait de la troisième partie. Trois chapitres essentiels à mon sens sur le Malraux politique : « La gravité : la politique comme volonté d'exister » – « La relativité : la politique comme domaine d'expression » et « Le dépassement de la politique ». Dans l'avant-propos, l'auteur souhaitait montrer en quoi l'engagement politique de

Malraux fut original. Au terme de son étude, il énumère les quatre raisons de cette originalité :

- la longévité de sa relation avec la politique (ses premiers articles en Indochine sont de 1925 et son appel en faveur du Bangladesh en 1971) ;
- la multiplicité des formes prises par son engagement (un intellectuel engagé, un combattant les armes à la main),
- il sut faire une seconde carrière politique après sa rupture avec le communisme
- il fut un véritable homme politique, « en ce sens qu'il géra la dialectique idées/efficacité en faisant parfois passer l'efficacité avant certaines de ses convictions. »

D. Villemot tient enfin à rappeler l'actualité d'André Malraux : « La vie de Malraux peut se résumer en une dialectique constante entre action et création... Malraux, à la fois, a romancé sa vie et vécu ses romans. La politique et la littérature, (il faudrait ajouter l'art) sont indissociables... Au moment où l'Histoire redevient folle et où l'être se cherche de plus en plus, Malraux redevient d'actualité⁴. »

■ **Sabre d'or – Les aventures de Loïc le Corsaire**
Jean-Marie Palach
Les Éditions du Volcan 2016.



Quand j'ai reçu le dernier roman de notre ami Jean Marie Palach, j'ai pensé que s'agissait d'une nouvelle histoire policière de la héroïne récurrente, la célèbre commissaire Clémence Malvoisin, dont j'ai eu le plaisir d'évoquer les enquêtes précédentes enquêtes dans les colonnes. Que nenni ! Jean Marie a changé de registre et nous livre cette fois-ci un roman d'aventures destiné aux adolescents, un roman « jeunesse » dont le héros – c'est le principe des romans « jeunesse » – un adolescent quinze ans, Loïc. J'ai demandé à notre camarade les raisons de son incursion dans ce nouveau domaine voici sa réponse : « Comme tu le sais, Robert a commencé à écrire des romans en 2010, d'abord des romans policiers, parce que c'est un genre que j'affectionne et que lecteur, puis des romans contemporains non policiers. Dans un coin de ma tête gardais l'idée de rédiger un jour un roman analogue à ceux qui m'ont fait rêver, lorsque j'étais moi-même adolescent. J'adorais les histoires de corsaires et de pirates, les romans qui m'emportaient sur l'océan vers des contrées exotiques. Et j'aimais par-dessus tout les héros positifs, pétillants de courage et de valeurs, ceux qui les aidaient à surmonter les multiples embûches de leur destin capricieux leur ouvrant de nouvelles perspectives. L'été dernier, j'ai voulu lancer dans un nouveau roman mais l'inspiration ne venait pas. Alors, j'ai réalisé que ce rêve, j'ai créé mon héros quinze ans et l'ai plongé dans des péripéties que j'aurais haletantes. » L'action se situe en 1710, un moment où René Duguay Trouin s'appête à commander l'escadre, dont Louis XIV a confié le commandement